

**SESSION 2025**

**CONCOURS DE RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DES ECOLES**

-----

Concours externe - Concours externe spécial langue régionale - Troisième concours  
Second concours interne - Concours interne spécial langue régionale

Première épreuve d'admissibilité

**Épreuve écrite disciplinaire de français**

L'épreuve prend appui sur un texte (extrait de roman, de nouvelle, de littérature d'idées, d'essai, etc.) d'environ 400 à 600 mots.

Elle comporte trois parties :

- une partie consacrée à l'étude de la langue, permettant de vérifier les connaissances syntaxiques, grammaticales et orthographiques du candidat ;
- une partie consacrée au lexique et à la compréhension lexicale ;
- une partie consacrée à une réflexion suscitée par le texte à partir d'une question posée sur celui-ci et dont la réponse prend la forme d'un développement présentant un raisonnement rédigé et structuré.

**Durée : 3 heures**

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout document et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Il appartient au candidat de vérifier qu'il a reçu un sujet complet et correspondant à l'épreuve à laquelle il se présente.

Si vous repérez ce qui vous semble être une erreur d'énoncé, vous devez le signaler très lisiblement sur votre copie, en proposer la correction et poursuivre l'épreuve en conséquence. De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, vous devez la (ou les) mentionner explicitement.

**NB : Conformément au principe d'anonymat, votre copie ne doit comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé consiste notamment en la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de la signer ou de l'identifier. Le fait de rendre une copie blanche est éliminatoire.**

**Tournez la page S.V.P**

### Information aux candidats

Les codes doivent être reportés sur les rubriques figurant en en-tête de chacune des copies que vous remettrez.

## Épreuve écrite disciplinaire de français

### Externe

|        | Concours | Épreuve | Matière |
|--------|----------|---------|---------|
| Public | EXT PU   | 101     | 9417    |
| Privé  | EXT PR   | 101     | 9417    |

### Concours Externe - Spécial langue régionale

|        | Concours  | Épreuve | Matière |
|--------|-----------|---------|---------|
| Public | EXT LR PU | 101     | 9417    |
| Privé  | EXT LR PR | 101     | 9417    |

### Troisième concours

|        | Concours | Épreuve | Matière |
|--------|----------|---------|---------|
| Public | 3ème PU  | 101     | 9417    |
| Privé  | 3ème PR  | 101     | 9417    |

### Second concours interne

|        | Concours | Épreuve | Matière |
|--------|----------|---------|---------|
| Public | 2INT PU  | 101     | 9417    |
| Privé  | 2INT PR  | 101     | 9417    |

### Concours interne - spécial langue régionale

|        | Concours   | Épreuve | Matière |
|--------|------------|---------|---------|
| Public | 2INT LR PU | 101     | 9417    |
| Privé  | 2INT LR PR | 101     | 9417    |





*Le recueil Les Heures longues est composé d'une série d'articles publiés dans différents journaux par Colette (1873-1954) durant la Première Guerre mondiale, d'août 1914 à novembre 1917. Le passage suivant est extrait du début du premier chapitre intitulé « La Nouvelle ».*

Saint-Malo<sup>1</sup>, août 1914

La guerre ?... Jusqu'à la fin du mois dernier, ce n'était qu'un mot, énorme, barrant les journaux assoupis de l'été. La guerre ? Peut-être, oui, très loin, de l'autre côté de la terre, mais pas ici... Comment imaginer que l'écho même d'une guerre pût franchir ces rochers, farouches  
5 uniquement pour que semblent plus doux, à leurs pieds, la vague, le gazon marin clairsemé, le chèvrefeuille, le sable gaufré par la petite serre des oiseaux... Ce paradis n'était point fait pour la guerre, mais pour nos brèves vacances, pour notre solitude. [...]

C'était pourtant la guerre, cette Cancalaise<sup>2</sup> dure, cette vendeuse de poisson qui avait cessé, le mois dernier, de bavarder et de rire, qui réclamait son dû en argent et en bronze, et refusait les  
10 billets de banque, qui regardait au loin sur la mer venir le cortège des jours sans pain ni cidre...

C'était la guerre, ce garçon épicier à bicyclette qui colportait, au grelot allègre de sa machine, des bruits de disette, des avertissements de cacher le sucre, l'huile, le pétrole...

C'était la guerre. Dans Saint-Malo, où nous courions chercher des nouvelles, un coup de tonnerre entraînait en même temps que nous : la Mobilisation Générale.

15 Comment oublierais-je cette heure-là ? Quatre heures, un beau jour voilé d'été marin, les remparts dorés de la vieille ville debout devant une mer verte sur la plage, bleue à l'horizon, – les enfants en maillots rouges quittent le sable pour le goûter et remontent les rues étranglées... Et du milieu de la cité tous les vacarmes jaillissent à la fois : le tocsin<sup>3</sup>, le tambour, les cris de la foule, les pleurs des enfants... On se presse autour de l'appariteur au tambour<sup>4</sup>, qui lit ; on n'écoute pas  
20 ce qu'il lit parce qu'on le sait. Des femmes quittent les groupes en courant, s'arrêtent comme frappées, puis courent de nouveau, avec un air d'avoir dépassé une limite invisible et de s'élancer de l'autre côté de la vie. Certaines pleurent brusquement, et brusquement s'interrompent de pleurer pour réfléchir, la bouche stupide<sup>5</sup>. Des adolescents pâlisent et regardent devant eux en  
25 somnambules. L'automobile qui nous porte s'arrête, étroitement insérée dans la foule qui se fige contre ses roues. Des gens l'escaladent, pour mieux voir et entendre, redescendent sans nous avoir même remarqués, comme s'ils avaient grimpé sur un mur ou sur un arbre ; – dans quelques jours, qui saura si ceci est tien ou mien ?... Les détails de cette heure me sont pénibles et nécessaires, comme ceux d'un rêve que je voudrais ensemble quitter et poursuivre avidement.

Un rêve, un rêve... De plus en plus, un rêve : car à mesure que je m'éloigne de la ville, que  
30 je retourne vers les campagnes que balaie l'aile effarée des tocsins, ces prés, ces moissons, cette mer endormie ne sont plus qu'un décor, interposé entre moi et la réalité : la réalité c'est Paris, Paris où vit la moitié de moi-même, Paris peut-être fermé à cette heure, Paris suffocant et gris sous sa brume d'août, plein de cris, fermentant de chaleur et de fureur, d'angoisse et de bravoure...

Colette, *Les Heures longues*, Fayard, 1917

<sup>1</sup> Colette passe ses vacances dans sa propriété entre Saint-Malo et Cancale.

<sup>2</sup> Cancalaise : habitante de la ville de Cancale.

<sup>3</sup> tocsin : sonnerie de cloches à coups répétés et prolongés pour donner l'alarme en cas d'alerte, de catastrophe naturelle, d'incendie, de mobilisation générale, etc.

<sup>4</sup> appariteur au tambour : personne chargée de faire des annonces publiques importantes précédées par un roulement de tambour.

<sup>5</sup> stupide : frappé de stupeur, stupéfait.

|                                         |
|-----------------------------------------|
| <b>I. Étude de la langue (7 points)</b> |
|-----------------------------------------|

|                                                         |
|---------------------------------------------------------|
| <b>II. Lexique et compréhension lexicale (4 points)</b> |
|---------------------------------------------------------|

1. Analysez la formation du mot « avidement » (ligne 28) et donnez son sens.
2. Expliquez le sens en contexte des mots soulignés.
  - « les journaux assoupis de l'été » (ligne 2)
  - « les rues étranglées » (ligne 17)
3. Dans l'extrait du paragraphe 5, depuis « Des femmes » jusqu'à « mien ?... » (lignes 20 à 27), en vous appuyant sur le lexique utilisé, identifiez les émotions suscitées dans la population par l'annonce de la mobilisation générale.

|                                                   |
|---------------------------------------------------|
| <b>III. Réflexion et développement (9 points)</b> |
|---------------------------------------------------|

À la lumière du texte de Colette, de vos lectures et de votre culture, vous vous interrogerez sur la puissance des émotions collectives, leurs causes, leurs manifestations et leurs effets. Vous ne limiterez pas votre réflexion aux seuls événements dramatiques.

Vous présenterez votre propos de façon structurée et argumentée.